



# Claude Debussy (1862 – 1918)

*Trois chansons de Bilitis, FL 97 (1898 – Pierre Louÿs)*

## La flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies,  
Il m'a donné une syrinx faite  
De roseaux bien taillés,  
Unis avec la blanche cire  
Qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer,  
Assise sur ses genoux ;  
Mais je suis un peu tremblante.  
Il en joue après moi,  
Si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,  
Tant nous sommes près l'un de l'autre ;  
Mais nos chansons veulent se répondre,  
Et tour à tour nos bouches  
S'unissent sur la flûte.

Il est tard, voici le chant des grenouilles vertes  
Qui commence avec la nuit.  
Ma mère ne croira jamais  
Que je suis restée si longtemps  
À chercher ma ceinture perdue.

## La chevelure

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé.  
J'avais ta chevelure autour de mon cou.  
J'avais tes cheveux comme un collier noir  
Autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'était les miens ;  
Et nous étions liés pour toujours ainsi,  
Par la même chevelure, la bouche sur la bouche,  
Ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

« Et peu à peu il m'a semblé,  
Tant nos membres étaient confondus,  
Que je devenais toi-même,  
Ou que tu entraînais en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,  
Il mit doucement ses mains sur mes épaules,  
Et il me regarda d'un regard si tendre  
Que je baissai les yeux avec un frisson.

## Le tombeau des naïades

Le long du bois couvert de givre, je marchais ;  
Mes cheveux devant ma bouche  
Se fleurissaient de petits glaçons,  
Et mes sandales étaient lourdes  
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit : « Que cherches-tu ? »  
Je suis la trace du satyre.  
Ses petits pas fourchus alternent  
Comme des trous dans un manteau blanc.  
Il me dit : « Les satyres sont morts.

Les satyres et les nymphes aussi.  
Depuis trente ans, il n'a pas fait  
Un hiver aussi terrible.  
La trace que tu vois est celle d'un bouc.  
Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace  
De la source où jadis riaient les naïades.  
Il prenait de grands morceaux froids,  
Et les soulevant vers le ciel pâle,  
Il regardait au travers.

Adieu, cher soleil, tu vas te reposer, adieu !  
Maintenant brille l'or des scintillantes étoiles.  
Je suis comme vous, petites étoiles si belles au ciel ;  
Nous parcourons le monde de long en large,  
Vous nous apportez partout une escorte fidèle.

Adieu ! toi claire et brillante petite fenêtre, adieu !  
Ton éclat est si triste et d'une sombre lueur,  
Tu nous invites si amicalement dans la petite cabane  
Devant laquelle je suis passé de si nombreuses fois.  
Était-ce aujourd'hui pour la dernière fois ?

Adieu ! vous les étoiles, voilez-vous de gris ! adieu !  
La lumière trouble et déclinante de la petite fenêtre,  
Innombrables étoiles, vous ne me la remplacez pas.  
Je ne puis ici m'attarder, je dois poursuivre,  
Ce qui m'aide est que vous me suiviez si fidèlement.

*Fêtes galantes - Premier recueil, FL 86 (1892 – Paul Verlaine)*

## En sourdine

Calmes dans le demi-jour  
Que les branches hautes font,  
Pénétrons bien notre amour  
De ce silence profond.

Fondons nos âmes, nos cœurs  
Et nos sens extasiés,  
Parmi les vagues langueurs  
Des pins et des arbusiers.

Ferme tes yeux à demi,  
Croise tes bras sur ton sein,  
Et de ton cœur endormi  
Chasse à jamais tout dessein.

Laissons-nous persuader  
Au souffle berceur et doux  
Qui vient à tes pieds rider  
Les ondes des gazons roux.

Et quand, solennel, le soir  
Des chênes noirs tombera,  
Voix de notre désespoir,  
Le rossignol chantera.

## Fantoches

Scaramouche et Pulcinella  
Qu'un mauvais dessein rassembla,  
Gesticulent noirs sous la lune.

Cependant l'excellent docteur  
Bolonais cueille avec lenteur  
Des simples parmi l'herbe brune.

Lors sa fille, piquant minois,  
Sous la charmille, en tapinois,  
Se glisse demi-nue, en quête

De son beau pirate espagnol,  
Dont un amoureux rossignol  
Clame la détresse à tue-tête.

## Clair de lune

Votre âme est un paysage choisi  
Que vont charmant masques et bergamasques,  
Jouant du luth, et dansant, et quasi  
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur  
L'amour vainqueur et la vie opportune,  
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur,  
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,  
Qui fait rêver, les oiseaux dans les arbres  
Et sangloter d'extase les jets d'eau,  
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

# Hector Berlioz (1803 – 1869)

## La belle Isabeau (Conte pendant l'orage)

H 94 (1843 – Alexandre Dumas)

Dans la montagne noire,  
Au pied du vieux château,  
J'ai ouï conter l'histoire  
De la jeune Isabeau.  
Elle était de votre âge,  
Cheveux noirs et l'œil bleu.

Enfants, voici l'orage !  
À genoux ! Priez Dieu !

La belle jeune fille  
Aimait un chevalier.  
Son père sous la grille  
La tint comme un géolier.  
Le chevalier volage  
L'avait vue au saint lieu.

Un soir, dans sa cellule,  
Isabeau vit soudain,  
Sans crainte et sans scrupule,  
Entrer le paladin.  
L'ouragan faisait rage,  
Le ciel était en feu.

Enfants, voici l'orage !  
À genoux ! Priez Dieu !

De frayeur Isabelle  
Se sentit le cœur plein ;  
« Où donc est, disait-elle,  
Le sire chapelain ? »  
Il est, suivant l'usage,  
À prier au saint lieu.

Venez ! Avant l'aurore  
Nous serons de retour.  
Hélas ! son père encore  
L'attend depuis ce jour.

Enfants, voici l'orage !  
À genoux ! Priez Dieu !

## La captive

H 60 (1832 – Victor Hugo)

Si je n'étais captive,  
J'aimerais ce pays,  
Et cette mer plaintive,  
Et ces champs de maïs,  
Et ces astres sans nombre,  
Si, le long du mur sombre,  
N'étincelait dans l'ombre  
Le sabre des spahis.

Je ne suis pas Tartare,  
Pour qu'un eunuque noir  
M'accorde ma guitare,  
Me tienne mon miroir.  
Bien loin de ces Sodomes,  
Au pays dont nous sommes,  
Avec les jeunes hommes  
On peut parler le soir.

Pourtant j'aime une rive,  
Où jamais des hivers  
Le souffle froid n'arrive  
Par les vitraux ouverts.  
L'été, la pluie est chaude ;  
L'insecte vert qui rôde  
Luit, vivante émeraude,  
Sous les brins d'herbe verts.

J'aime en un lit de mousses  
Dire un air espagnol,  
Quand mes compagnes douces,  
Du pied rasant le sol,  
Légion vagabonde,  
Où le sourire abonde,  
Font tourner leur ronde  
Sous un rond parasol.

Mais surtout, quand la brise  
Me touche en voltigeant,  
La nuit, j'aime être assise,  
Être assise en songeant,  
L'œil sur la mer profonde,  
Tandis que, pâle et blonde,  
La lune ouvre dans l'onde  
Son éventail d'argent.

## La mort d'Ophélie

H 92 (1842 – Ernest Legouvé, d'après Shakespeare)

Auprès d'un torrent Ophélie  
Cueillait, tout en suivant le bord,  
Dans sa douce et tendre folie,  
Des pervenches, des boutons d'or,  
Des iris aux couleurs d'opale,  
Et de ces fleurs d'un rose pâle  
Qu'on appelle des doigts de mort.

Ah !

Puis, élevant sur ses mains blanches  
Les riants trésors du matin,  
Elle les suspendait aux branches,  
Aux branches d'un saule voisin.  
Mais trop faible le rameau plie,  
Se brise, et la pauvre Ophélie  
Tombe, sa guirlande à la main.

Quelques instants sa robe enflée  
La tint encor sur le courant  
Et, comme une voile gonflée,  
Elle flottait toujours chantant,  
Chantant quelque vieille ballade,  
Chantant ainsi qu'une naïade  
Née au milieu de ce torrent.

Mais cette étrange mélodie  
Passa, rapide comme un son.  
Par les flots la robe alourdie  
Bientôt dans l'abîme profond  
Entraîna la pauvre insensée,  
Laisant à peine commencée  
Sa mélodieuse chanson.

Ah !

# Roger Quilter (1877–1953)

## Love's philosophy

opus 3, n°1 (1904 – Percy Bysshe Shelley)

The fountains mingle with the river  
And the rivers with the ocean,  
The winds of Heav'n mix for ever  
With a sweet emotion ;  
Nothing in the world is single ;  
All things by a law divine  
In one another's being mingle.  
Why not I with thine ?

See the mountains kiss high Heav'n  
And the waves clasp one another ;  
No sister-flower would be forgiv'n  
If it disdained its brother ;  
And the sunlight clasps the earth,  
And the moonbeams kiss the sea :  
What are all these kissings worth  
If thou kiss not me ?

## Come away, come away, death

opus 6, n°1 (1905 – William Shakespeare)

Come away, come away, death,  
And in sad cypress let me be laid.  
Fly away, fly away, breath ;  
I am slain by a fair cruel maid.  
My shroud of white, stuck all with yew,  
O, prepare it !  
My part of death, no one so true  
Did share it.

Not a flower, not a flower sweet,  
On my black coffin let there be strown.  
Not a friend, not a friend greet  
My poor corpse, where my bones  
[shall be thrown.

A thousand thousand sighs to save,  
Lay me, O, where Couche-moi,  
Sad true lover never find my grave,  
To weep there !

## Philosophie de l'amour

Les sources se mêlent aux rivières  
Et les rivières aux océans,  
Les vents des Cieux se mélangent indéfiniment  
Avec une douce émotion ;  
Rien dans le monde n'est solitaire,  
Toutes choses, par une loi divine,  
Sont entremêlées les unes aux autres.  
– Pourquoi pas moi avec toi ? –

Regarde les montagnes embrasser les hauts Cieux  
Et les vagues s'étreindre les unes les autres ;  
Aucune sœur-fleur ne serait pardonnée  
Si elle dédaignait son frère ;  
Et la lumière du soleil enlace la terre  
Et les rayons de la lune embrassent la mer :  
Mais que valent tous ces baisers  
Si toi tu ne m'embrasses pas ?

## Approche, approche, mort

Approche, approche, mort,  
Et laisse-moi reposer sous le triste cyprès.  
Envole-toi, envole-toi, souffle ;  
Je meurs sous les coups d'une vierge cruelle.  
Mon blanc linceul, tout recouvert d'if,  
Ô, prépare-le !  
Rien ni personne ne partagea  
Ainsi mon sort si fidèlement.

Que pas une fleur, pas une charmante fleur  
Ne soit dispersée sur mon noir cercueil.  
Que pas un ami, pas un ami ne pleure  
Mon pauvre corps, là où mes os doivent  
[être ensevelis.

Pour épargner mille milliers de soupirs,  
Oh, à l'endroit où jamais  
Le triste amant fidèle ne puisse trouver ma tombe  
Pour y pleurer !

## Weep you no more

opus 12, n°1 (1908 – anonyme du XVIIe)

Weep you no more, sad fountains ;  
What need you flow so fast ?  
Look how the snowy mountains  
Heav'n's sun doth gently waste !  
But my sun's heav'nly eyes  
View not your weeping,  
That now lies sleeping,  
Softly lies sleeping.

Sleep is a reconciling,  
A rest that peace begets ;  
Doth not the sun rise smiling  
When fair at even he sets?  
Rest you then, rest, sad eyes !  
Melt not in weeping,  
While she lies sleeping,  
Softly now, softly lies sleeping.

## Ne pleurez plus

Ne pleurez plus, tristes fontaines ;  
Pourquoi coulez-vous si abondamment ?  
Regardez comme le soleil dans le ciel  
Fait fondre doucement la neige des montagnes !  
Mais mes yeux emplis du soleil céleste  
N'ont pas vu tes pleurs,  
Toi qui maintenant repose endormie,  
Doucement endormie.

Le sommeil est réconciliateur,  
Un repos qui apporte la paix ;  
Le soleil ne se lève-t-il pas en souriant  
Et n'est-il pas radieux en se couchant ?  
Reposez-vous donc, reposez-vous, tristes yeux !  
Ne fondez plus en larmes,  
Maintenant qu'elle repose endormie,  
Doucement, doucement endormie.

# Frank Bridge (1879 – 1941)

## Mantle of Blue

H 131 (1918 – Padraic Colum)

O men from the fields,  
Come gently within,  
Tread softly, softly,  
O men, coming in...

Mavourneen is going  
From me and from you  
Where Mary will fold him  
With mantle of blue,

From reek of the smoke  
And cold of the floor  
And peering of things  
Across the half-door.

O men from the fields,  
Softly, softly come through ;  
Mary puts round him  
Her mantle of blue.

## Blow, blow thou winter wind

H 33 (1903 –William Shakespeare)

Blow, blow thou winter wind,  
Thou art not so unkind  
As man's ingratitude ;  
Thy tooth is not so keen  
Because thou art not seen,  
Although thy breath be rude.

Heigh-ho ! sing, heigh-ho ! unto the green holly :  
Most friendship is feigning, most loving mere folly :  
Then, heigh-ho! the holly ! This life is most jolly.

Freeze, freeze thou bitter sky,  
Thou dost not bite so nigh  
As benefits forgot :  
Though thou the waters warp,  
Thy sting is not so sharp  
As friend remembered not.

Heigh-ho ! sing, heigh-ho ! unto the green holly :  
Most friendship is feigning, most loving mere folly :  
Then, heigh-ho ! the holly ! This life is most jolly.

## Le manteau bleu

Ô hommes des champs,  
Venez en silence,  
Marchez doucement, doucement,  
Ô hommes, entrez...

Notre chéri vient  
Depuis chez moi et depuis chez toi,  
Là où Marie l'enlevoppera  
D'un bleu manteau,

Depuis la puanteur de la fumée  
Et le froid provenant du sol  
Et l'observation des choses  
À travers la demi-porte.

Ô hommes des champs,  
Doucement, doucement, venez ;  
Marie entoure celui qui s'approche  
De son bleu manteau.

## Souffle, souffle vent d'hiver

Souffle, souffle vent d'hiver,  
Tu n'es pas aussi cruel  
Que l'ingratitude humaine ;  
Ta morsure n'est pas aussi pénétrante  
Car elle est invisible,  
Bien que ton souffle soit rude.

Hé, ho ! Chantez hé, ho ! sous le houx vert :  
Tant d'amitiés sont hypocrites, tant d'amours folies :  
Alors, hé, ho ! Vive le houx ! Cette vie est si gaie.

Gèle, gèle, ciel glacial,  
Tu ne piques pas aussi profondément  
Que l'oubli d'un acte bienfaisant :  
Bien que tu gonfles les eaux,  
Ta piquûre n'est pas aussi acérée  
Que l'indifférence d'un ami.

Hé, ho! Chantez hé, ho ! sous le houx vert :  
Tant d'amitiés sont hypocrites, tant d'amours folies :  
Alors, hé, ho ! Vive le houx ! Cette vie est si gaie.

## Go not, happy day

H 34 (1916 – Lord Alfred Tennyson)

Go not, happy day,  
From the shining fields ;  
Go not, happy day,  
Till the maiden yields.  
Rosy is the West,  
Rosy is the South,  
Roses are her cheeks,  
And a rose her mouth.

When the happy Yes  
Falters from her lips,  
Pass and blush the news  
Over glowing ships ;  
Over blowing seas,  
Over seas at rest,  
Pass the happy news,  
Blush it through the West ;

Till the red man dance  
By his red cedar-tree,  
And the red man's babe  
Leap, beyond the sea.

Blush from West to East,  
Blush from East to West ;  
Till the West is East,  
Blush it through the West.  
Rosy is the West,  
Rosy is the South,  
Roses are her cheeks,  
And a rose her mouth.

## Ne fuis pas, jour heureux

Ne fuis pas, jour heureux,  
Les champs éblouissants ;  
Ne fuis pas, jour heureux,  
Avant que la belle ne cède.  
Rose est l'ouest,  
Rose est le sud,  
Ses joues sont des roses  
Et sa bouche une rose.

Lorsque l'heureux Oui  
Tombe de ses lèvres,  
Fais circuler la nouvelle  
Par-dessus les navires scintillants ;  
Au-dessus des mers mouvementées,  
Au-delà des mers tranquilles,  
Que l'heureuse nouvelle soit propagée,  
Qu'elle soit clamée à l'ouest ;

Jusqu'à ce que l'homme rouge danse  
Près de son cèdre rouge  
Et que l'enfant de l'homme rouge  
Bondisse par-delà la mer.

Que la nouvelle soit clamée d'ouest en est,  
D'est en ouest ;  
Jusqu'à ce que l'ouest soit l'est,  
Qu'elle soit portée jusqu'à l'ouest.  
Rose est l'ouest,  
Rose est le sud,  
Ses joues sont des roses  
Et sa bouche une rose.

## Frank Bridge (1879 – 1941)

### Come to me in my dreams

H 71 (1906 – Matthew Arnold)

Come to me in my dreams, and then  
By day I shall be well again !  
For then the night will more than pay  
The hopeless longing of the day.

Come ! As thou cam'st a thousand times,  
A messenger from radiant climes,  
And smile on thy new world, and be  
As kind to all the rest as me.

Or, as thou never cam'st in sooth,  
Come now, and let me dream it truth ;  
And part my hair, and kiss my brow,  
And say : « My love ! why sufferest thou ? »

Come to me in my dreams, and then  
By day I shall be well again !  
For then the night will more than pay  
The hopeless longing of the day.

### The Devon Maid

H 25 (1903 – John Keats)

Where be ye going, you Devon Maid ?  
And what have ye there in the basket ?  
Ye tight little fairy, just fresh from the dairy,  
Will ye give me some cream if I ask it ?

I love your meads, and I love your flowers,  
And I love your junkets mainly,  
But 'hind the door I love kissing more,  
O look not so disdainly !

I love your hills, and I love your dales,  
And I love your flocks a-bleating ;  
But O, on the heather to lie together,  
With both our hearts a-beating !

I'll put your Basket all safe in a nook,  
Your shawl I hang up on the willow,  
And we will sigh in the daisy's eye  
And kiss on a grass-green pillow.

### Rejoins-moi dans mes rêves

Rejoins-moi dans mes rêves, et alors  
Je me sentirai à nouveau mieux durant le jour !  
Car alors la nuit vaudra bien plus  
Que l'attente désespérée du jour.

Viens ! Comme tu es venu des milliers de fois,  
Tel un messenger provenant de cieux rayonnants,  
Et souris à ton nouveau monde, et sois  
Aussi aimable avec tout le monde qu'avec moi.

Mais, puisque tu n'es jamais venu, en vérité,  
Viens maintenant, afin que mon rêve se réalise ;  
Et coiffe mes cheveux et embrasse mes sourcils  
Et dis : « Mon amour ! Pourquoi souffres-tu ? »

Rejoins-moi dans mes rêves, et alors  
Je me sentirai à nouveau mieux durant le jour !  
Car alors la nuit vaudra bien plus  
Que l'attente désespérée du jour.

### La belle bergère du Devon

Où vas-tu, belle bergère du Devon ?  
Et que portes-tu dans ton panier ?  
Petite fée menue, tout juste sortie de la laiterie ;  
Me donneras-tu de la crème si je t'en demande ?

J'aime tes prairies, j'aime tes fleurs,  
Et j'aime surtout ton lait caillé,  
Mais j'aime encore plus t'embrasser derrière la porte,  
Oh ! Ne me regarde pas d'un air aussi dédaigneux !

J'aime tes collines et tes vallées  
Et j'aime tes troupeaux bêlant ;  
Mais oh ! se coucher ensemble sur la bruyère,  
Nos deux cœurs à l'unisson !

Je déposerai ton panier en sécurité dans un coin,  
J'accrocherai ton châle sur une branche de saule  
Et nous soupirerons sous l'œil de la marguerite,  
Nous nous embrasserons sur un coussin d'herbe verte.

## Samuel Barber (1910 – 1981)

### Sure on this shining night

opus 13, n°3 (1938 – James Agee)

Sure on this shining night  
Of star made shadows round,  
Kindness must watch for me  
This side the ground.

The late year lies down the north.  
All is healed, all is health.  
High summer holds the earth.  
Hearts all whole.

Sure on this shining night  
I weep for wonder  
Wand'ring far alone  
Of shadows on the stars.

### Now have I fed and eaten up the rose

opus 45, n°1 (1974 – James Joyce, d'après Gottfried Keller)

Now have I fed and eaten up the rose  
Which then she laid within my stiffcold hand.  
That I should ever feed upon a rose  
I never had believed in liveman's land.

Only I wonder was it white or red  
The flower that in the dark my food has been.  
Give us, and if Thou give, thy daily bread,  
Deliver us from evil, Lord, Amen.

### En cette nuit scintillante

En cette nuit scintillante  
D'étoiles entourées de reflets ronds,  
C'est certain, la bonté doit veiller sur moi  
De ce côté-ci de la terre.

La fin de l'année s'attarde au nord.  
Tout est guéri, tout est régénéré.  
Le bel été englobe la terre.  
Tous les cœurs sont pleins.

En cette nuit scintillante,  
Je pleure d'émerveillement  
En me promenant solitaire et en regardant  
Les reflets des étoiles.

### Maintenant j'ai nourri et dévoré la rose

Maintenant j'ai nourri et dévoré la rose  
Qui reposait dans ma main glacée.  
Que je doive un jour nourrir une rose,  
Je ne l'aurais jamais cru dans le monde des mortels

Je me demande si elle était blanche ou rouge,  
La fleur qui dans l'obscurité a été ma nourriture.  
Donne-nous ton pain quotidien, Seigneur,  
Et si Tu le donnes, délivre-nous du mal, Amen.

## Samuel Barber (1910 – 1981)

### A green lowland of pianos

opus 45, n°2 (1974 – Czeslaw Milosz, d'après Jerzy Harasymowicz)

In the evening  
As far as the eye can see  
Herds  
Of black pianos

Up to their knees  
In the mire  
They listen to the frogs

They gurgle in water  
With chords of rapture

They are entranced  
By froggish, moonish spontaneity

After the vacation  
They cause scandals  
In a concert hall  
During the artistic milking  
Suddenly they lie down  
Like cows

Looking with indifference  
At the white flowers  
Of the audience

At the gesticulating  
Of the ushers

### O Boundless, boundless evening

opus 45, n°3 (1974 – Christopher Middleton, d'après George Heym)

O boundless, boundless evening. Soon the glow  
Of long hills on the skyline will be gone,  
Like clear dream country now, rich-hued by sun.

O boundless evening where the cornfields throw  
The scattered daylight back in an aureole.  
Swallows high up are singing, very small.

On every meadow glitters their swift flight,  
In woods of rushes and where tall masts stand

In brilliant bays. Yet ravines beyond  
Between the hills already nests the night.

### Une plaine verte couverte de pianos

Le soir  
Aussi loin que l'œil puisse voir  
Des troupeaux  
De pianos noirs

Embourbés  
Jusqu'aux genoux  
Ils écoutent les grenouilles

Ils barbottent dans l'eau  
En émettant des accords d'extase

Ils sont transportés  
Par la spontanéité grenouillarde et lunaire

Après l'excursion  
Ils font scandale  
Dans une salle de concert  
À l'heure de la traite artistique  
Soudain ils se couchent  
Comme des vaches

Regardant avec indifférence  
Les fleurs blanches  
Du public

Et les gesticulations  
Des personnes demandant le silence

### Ô soirée infinie

Ô soirée infinie ; Bientôt la lueur  
Des longues collines disparaîtra à l'horizon,  
Comme le rêve clair du paysage présent,  
[richement coloré par le soleil.

Ô soirée infinie où les champs de blé projettent  
La lumière éparse du jour en une auréole.  
Des hirondelles, toutes petites, chantent  
[haut dans le ciel.

Sur chaque pré scintille leur vol vif,  
Dans les bois de joncs et là où les grands mâts  
[se dressent

Dans les baies brillantes. Mais dans les ravins  
Entre les collines, la nuit fait déjà son nid.

## George Gershwin (1898 – 1937)

### The man I love

(1928 – Ira Gershwin)

When the mellow moon begins to beam,  
Ev'ry night I dream a little dream,  
And of course Prince Charming is the theme,  
The he for me.

Although I realize as well as you,  
It is seldom that a dream comes true,  
To me it's clear  
That he'll appear.

Some day he'll come along,  
The man I love ;  
And he'll be big and strong,  
The man I love ;  
And when he comes my way,  
I'll do my best to make him stay.

He'll look at me and smile,  
I'll understand ;  
And in a little while  
He'll take my hand ;  
And though it seems absurd,  
I know we both won't say a word.

Maybe I shall meet him Sunday,  
Maybe Monday, maybe not ;

Still I'm sure to meet him one day,  
Maybe Tuesday will be my good news day.  
He'll build a little home,  
Just meant for two,  
From which I'll never roam,  
Who would – would you ?  
And so all else above,  
I'm waiting for the man I love.

### L'homme que j'aime

Lorsque la douce lune commence à apparaître,  
Chaque nuit, je fais un petit rêve,  
Et bien sûr le Prince Charmant en est le thème,  
Celui qui m'est destiné.

Je sais aussi bien que vous  
Qu'il est rare qu'un rêve se réalise,  
Mais pour moi c'est clair :  
Il apparaîtra.

Un jour, il viendra,  
L'homme que j'aime ;  
Et il sera grand et fort  
L'homme que j'aime ;  
Et lorsqu'il croisera mon chemin,  
Je ferai de mon mieux pour qu'il reste.

Il me regardera et sourira,  
Je comprendrai ;  
Et peu après,  
Il me prendra la main ;  
Et bien que cela semble absurde,  
Je sais que nous ne dirons rien ni l'un ni l'autre.

Peut-être le rencontrerai-je un dimanche,  
Peut-être un lundi, peut-être pas ;

Mais je suis sûre de le rencontrer un jour,  
Peut-être mardi sera mon jour de chance.  
Il bâtira une maison  
Juste pour deux,  
Que je ne quitterai jamais,  
Qui le ferait – le feriez-vous ?  
Et ainsi de tout ce dont j'ai parlé auparavant,  
J'attends l'homme que j'aime.

# George Gershwin (1898 – 1937)

## Lorelei

(1933 – Ira Gershwin)

Back in the days of knights and armour  
There once lived a lovely charmer ;  
Swimming in the Rhine,  
Her figure was divine !

She had a yen for all the sailors,  
Fishermen and gobs and whalers ;  
She had a most immoral eye,  
They called her Lorelei.  
She created quite a stir,  
And I want to be like her !

I want to be like that gal on the river,  
Who sang her songs to the ships passing by ;  
She had the goods and how she could deliver,  
The Lorelei !

She used to love in a strange kind of fashion,  
With lots of « hey, ho-de-ho, hi-de-hi ! »,  
And I can guarantee I'm full of passion,  
Like the Lorelei !

Oh I'm treacherous, ya, ya,  
And I just can't hold myself in check !  
And I'm lecherous, ya, ya,  
I wanna bite my initials on a sailor's neck !

And each affair has a kick and a wallop,  
For what they crave I can always supply !  
I wanna be just like that other trollop  
Called the Lorelei !

## Lorelei

Aux temps des chevaliers et des armures,  
Vivait jadis une charmante séductrice  
Qui nageait dans le Rhin,  
Et son visage était divin !

Elle avait le béguin pour tous les matelots,  
Les pêcheurs et les baleiniers ;  
Elle avait un regard hautement immoral,  
Ils l'appelaient Lorelei.  
Elle faisait sensation,  
Et je veux être comme elle !

Je veux être comme cette fille sur la rivière,  
Qui chantait pour les bateaux qui passaient ;  
Elle avait tout ce qu'il faut, et quel bagou,  
Cette Lorelei !

Elle avait l'habitude d'aimer d'une drôle de manière,  
Avec beaucoup de « hey, ho-de-ho, hi-de-hi ! »  
Et je peux vous garantir que je suis pleine de passion,  
comme la Lorelei !

Oh, je suis traîtresse, ja, ja,  
Je ne peux pas tenir en place.  
Et je suis libertine, ja, ja,  
Je veux mordre mes initiales sur le cou des matelots !

Et chaque histoire a son shoot et son uppercut,  
Je peux offrir tout ce qui les fait craquer !  
Je veux être tout comme cette catin  
Qu'on appelait Lorelei !

## My one and only

(1927 – Ira Gershwin)

*He :*  
To show affection in your direction,  
You know I'm fit and able.  
I more than merely love you sincerely,  
My cards are on the table.  
Say there must be lots of other men you hypnotise.  
All of a sudden I've begun to realise  
As follows :

My one and only,  
What am I gonna do if you turn me down,  
When I'm so crazy over you ?  
I'd be so lonely,  
Where am I gonna go if you turn me down ?  
Why blacken all my skies of blue ?

I tell you I'm not asking any miracle ;  
It can be done !  
I know a clergyman who will roll lyrical  
And make us one.

So my one and only,  
There isn't a reason why you should turn me down  
When I'm so crazy over you !

*She :*  
It's time you woke up,  
It's time you spoke up,  
My praise you've never chanted.  
Though we're not strangers,  
You see the dangers  
Of taking me for granted.

And if you cared you should  
Have told me long ago ;  
Dear, otherwise, how in the world  
Was I to know ?  
Oh, listen :

My one and only,  
What am I gonna do if you turn me down,  
When I'm so crazy over you ?  
I'd be so lonely,  
Where am I gonna go if you turn me down ?  
Why blacken all my skies of blue ?

## Mon unique et seul

*Lui :*  
Tu sais que je suis doué  
Pour te montrer mon affection.  
Je t'aime plus que juste sincèrement,  
Toutes mes cartes sont posées sur la table.  
Dis, tu dois en hypnotiser beaucoup d'autres.  
Et soudain j'ai commencé à réaliser  
Ce qui suit :

Mon unique et seule,  
Que ferais-je si tu me laissais tomber  
Alors que je suis complètement fou de toi ?  
Je serais si seul,  
Où irais-je si tu me laissais tomber ?  
Mais pourquoi assombrir mes pensées ?

Je t'assure que je ne demande pas un miracle ;  
Cela peut se faire facilement !  
Je connais un prêtre qui deviendra lyrique  
Et nous unira.

Alors, mon unique et seule,  
Il n'y a aucune raison pour que tu me quittes  
puisque je suis complètement fou de toi !

*Elle :*  
Il est temps que tu te réveilles,  
Il est temps que tu parles haut et fort,  
Tu ne m'avais jamais chanté mes louanges.  
Bien que nous ne soyons pas des étrangers,  
Tu vois que c'est risqué  
De me considérer comme acquise.

Et si ça te tenait tant à cœur,  
Tu me l'aurais dit depuis longtemps ;  
Autrement, chéri, comment donc  
Pouvais-je le savoir ?  
Oh, écoute :

Mon unique et seul,  
Que ferais-je si tu me laissais tomber,  
Alors que je suis folle de toi ?  
Je serais si seule,  
Où irais-je si tu me laissais tomber ?  
Mais pourquoi assombrir mes pensées ?

# George Gershwin (1898 – 1937)

I tell you I'm not asking any miracle ;  
It can be done !  
I know a clergyman who will grow lyrical  
And make us one.

So my one and only,  
There isn't a reason why you should turn me down  
When I'm so crazy over you !

## **Slap that bass** (1927 – Ira Gershwin)

Zoom zoom, zoom zoom !  
The world is in a mess !  
With politics and taxes  
And people grinding axes,  
There's no happiness.

Zoom zoom, zoom zoom !  
Rhythm, lead your ace !  
The future doesn't fret me  
If I can only get me  
Someone to slap that bass !

Happiness is not a riddle  
When I'm list'ning to that  
Big bass fiddle.

Slap that bass,  
Slap it till it's dizzy  
Slap that bass,  
Keep the rhythm busy !  
Zoom ! Zoom ! Zoom !  
Misery you got to go !

Slap that bass,  
Use it like a tonic !  
Slap that bass,  
Keep your Philharmonic !  
Zoom ! Zoom ! Zoom !  
And the milk and honey'll flow!

Dictators would be better off  
If they zoom zoom now and then.  
Today you can see that the happiest men  
All got rhythm !

In which case  
If you want to bubble  
Slap that bass,  
Slap away your trouble !  
Learn to zoom, zoom, zoom !  
Slap that bass !

Je t'assure que je ne demande pas un miracle ;  
Cela peut se faire facilement !  
Je connais un prêtre qui deviendra lyrique  
Et nous unira.

Alors, mon unique et seul  
Il n'y a aucune raison pour que tu me quittes  
Puisque je suis complètement folle de toi !

## **Fais claquer cette basse**

Zoum zoum, zoum zoum !  
Le monde est chaotique !  
À cause de la politique et des impôts  
Et des travailleurs licenciés,  
Il n'y a pas de bonheur.

Zoum zoum, zoum zoum !  
Rythme, sors ta meilleure carte !  
Le futur ne me fais pas peur  
Si je peux me trouver  
Quelqu'un qui sache faire claquer cette basse !

Le bonheur n'est pas une énigme  
Lorsque j'écoute cette  
Contrebasse vibrer.

Fais claquer cette basse,  
Jusqu'à en avoir le tourni,  
Fais claquer cette basse,  
Garde le rythme effréné !  
Zoom ! Zoom ! Zoom !  
Misère, tu dois partir !

Fais claquer cette basse,  
Utilise-la comme un remontant !  
Fais claquer cette basse,  
Continue ta Philharmonie !  
Zoom ! Zoom ! Zoom !  
Et le lait et le miel couleront à flots !

Les dictateurs feraient mieux  
De faire zoum zoum ça et là.  
Aujourd'hui, tu peux voir que les hommes les plus heureux  
Ont tous le sens du rythme !

Au cas où  
Tu veux déborder d'enthousiasme,  
Fais claquer cette basse,  
Fais fuir tous tes problèmes !  
Apprends à faire zoum, zoum, zoum !  
Fais claquer cette basse !